

Dossier de presse

Du 22 septembre 2023

Incarnations

au 7 janvier 2024

Le corps dans la collection

du macLYON, Acte II

macLYON



Hans Neleman, *Hemi Te Peeti (James Patariki), Iwi : Te Arawa, Ngati Raukawa. Moko-Maori Tatoo, 1999*  
Photographie couleur, Plexiglas, aluminium  
152 x 122 cm  
Collection macLYON

<b><i>Incarnations</i></b>	<b>3</b>
<b>Sélection d'œuvres</b>	<b>4-6</b>
<b>Carte blanche à Marilou Poncin</b>	<b>7</b>
<b><i>Le Living</i>, un espace expérimental et participatif</b>	<b>8</b>
<b>Liste des artistes et des œuvres</b>	<b>9-10</b>
<b>Simultanément au macLYON</b>	<b>11</b>
<b>Le macLYON</b>	<b>12</b>
<b>Infos pratiques</b>	<b>13</b>

L'exposition *Incarnations, le corps dans la collection du macLYON* explore, à travers une sélection d'œuvres de la collection, la façon dont les artistes se sont approprié la question du corps, en tant qu'objet artistique et objet d'étude mais aussi en tant que médium. Conçue en deux actes, elle se déploie sur toute l'année 2023 et revient sur 40 années d'histoire du macLYON.

Le second acte de l'exposition prolonge les interrogations développées dans le premier, non plus par le prisme de la nature organique du corps mais dans sa confrontation à l'autre, à son environnement et au monde. Renouvelée, la sélection des artistes et des œuvres s'intéresse à la manière dont le corps vit, interagit ou subit un contexte social et sociétal.

**Artistes : Marina Abramović & Ulay, Eija-Liisa Ahtila, Sunday Jack Akpan, Maxwell Alexandre, Ed Atkins, Edi Dubien, Erró, Eva Fàbregas, Marie-Ange Guillemot, Thomas Hirschhorn, Smaïl Kanouté, Mohamed Lekleti, George Maciunas, Bruce Nauman, Hans Neleman, ORLAN, Marilou Poncin, Mel Ramos, Alain Séchas, Sylvie Selig, Tavares Strachan, Claire Tabouret, Xavier Veilhan, Bernar Venet...\***

\* liste susceptible de modifications

Le premier acte de l'exposition *Incarnations*, qui s'est tenu de février à juillet 2023, explorait le corps dans sa dimension organique, la matière charnelle telle qu'elle est modelée par les artistes qui en font l'objet, le sujet, le support et le médium de leurs pratiques artistiques. Outil de mesure, d'appréhension et de préhension de l'environnement, de questionnement ou d'affirmation, le corps a permis à plusieurs générations d'artistes de multiplier les moyens d'expression et d'accomplir une forme d'incarnation au sens propre, à travers la production de nombreuses formes artistiques, de la performance à la peinture en passant par l'installation, la vidéo ou le dessin.

Si le premier acte adoptait un axe plutôt phénoménologique, le second s'intéresse à la façon dont les artistes perçoivent leur propre corps dans un contexte de société : le corps à l'épreuve de soi et des autres. Le corps de l'autre nous limite-t-il ou nous permet-il au contraire de nous dépasser ? La relation à cet *alter ego*, cet autre soi-même, et la façon dont les corps dépendent les uns des autres constitue le fil conducteur de l'exposition. Matérielle, biologique, énergétique, la présence même du corps de l'autre définit un espace que notre propre corps ne peut pas habiter. C'est ici toute la question du vivre ensemble qui semble être posée par la coexistence. Mais celle-ci est à part égale une construction consciente de notre rapport à l'autre qui est loin d'être évidente. Les normes culturelles qui définissent le corps physique, notamment à travers ses représentations dans les médias, les réseaux sociaux, la publicité et le cinéma, sont le fruit de groupes sociaux qui induisent différents rapports de domination, et se traduisent souvent par des pressions et une certaine violence. Comment la construction sociale impose-t-elle ses normes à nos corps et les définit, leur dicte ses marques, ses couleurs, ses modèles ? Comment les artistes proposent-ils-elles des moyens de s'extraire des diktats et des contraintes qui engendrent parfois des violences tant physiques que psychologiques ?

Le corps classé, genré, normé est le fruit d'un regard extérieur, qui se traduit par des codes vestimentaires marquant l'autorité (Sunday Jack Akpan) ou par la création de corps imaginaires et puissants auxquels appartiennent les figures des super-héros (Erró, Mel Ramos). Il s'agit de signes codifiés qui marquent le rapprochement des corps dans un contexte social. Les tatouages transposent de même avec poésie et beauté la relation au monde spirituel, tels le *tā moko* maori photographiés par Hans Neleman. L'intervention sur le corps biologique consiste alors à réinventer des codes définissant l'idée même de beauté, pouvant aller jusqu'à l'intervention chirurgicale et l'invention de nouvelles formes esthétiques inmanquablement politiques (ORLAN).

Mais quand la pression sociale entrave l'expression et la liberté du corps, comment se libérer du poids imposé par les dominations culturelles et sociales (Sylvie Selig) et devenir soi-même, au prix de métamorphoses qui impliquent des déconstructions courageuses (Edi Dubien).

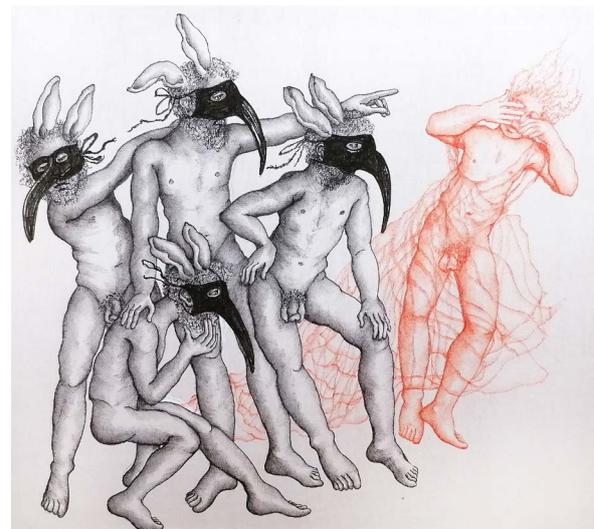
L'invisibilisation des corps, méthode classique de domination et de discrimination notamment sociales, culturelles et économiques, est aussi la cause de nombreuses violences et contraintes. Si elles tentent d'échapper à cette violence par le mouvement et l'écriture (Smail Kanouté), imposer la présence de leur corps par la représentation dans les œuvres permet aux personnes exclues de l'espace politique, dominées et minorisées de prendre conscience de leur propre pouvoir (Maxwell Alexandre).

Enfin, si l'on considère que l'architecture est une construction anthropologique, une émanation du corps humain dans ses fonctions et ses proportions, exerce-t-elle, a *contrario*, une contrainte sur les corps ? Si elle les protège, les organise, comment conserver un espace de liberté de mouvement qui ne soit pas condamné au fonctionnalisme (Xavier Veilhan, Marie-Ange Guilleminot) ?

Le deuxième acte de l'exposition *Incarnations* est avant tout dédié à des œuvres de la collection du Musée d'art contemporain de Lyon. Le macLYON souhaite toutefois privilégier un dialogue continu entre la collection et la jeune création. L'exposition est ainsi complétée par une carte blanche proposée à Marilou Poncin, artiste diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon (ENSBA Lyon), de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD). Marilou Poncin explore la notion de fantasma et de construction de la féminité tour à tour objet de désir et forme de pouvoir, en particulier à travers les codes de la culture populaire et des réseaux sociaux, et l'expression des sentiments à l'ère digitale. Elle commente ainsi l'évolution des rapports humains à l'épreuve des technologies.



Xavier Veilhan, *Vent moderne*, 2015  
Vidéo noir et blanc, son  
Durée : 27'39"  
Collection macLYON  
© Veilhan / Adagp, Paris, 2023



Sylvie Selig, *Boys don't cry*, 2019  
Feutre sur lin  
125,5 x 113,8 cm  
Collection macLYON

## Marina Abramović et Ulay

Née en 1946 à Belgrade, Serbie. Vit et travaille à New York, États-Unis.

Né en 1943 à Solingen, Allemagne. Décédé en 2020 à Ljubljana, Slovénie.

Couple d'artistes formé en 1976, Marina Abramović et Ulay consacrent leur pratique artistique à la performance et font de leur corps leur médium de prédilection. *Rest Energy* souligne la dépendance réciproque du duo et la confiance que l'un accorde à l'autre. Jouant sur un équilibre précaire, les corps des deux artistes mettent en tension un arc dont la flèche est directement pointée sur le cœur de Marina Abramović qui redoute la seconde d'inattention qui pourrait lui être fatale. Des microphones fixés sur leur poitrine enregistrent un nombre croissant de battements du cœur. La pression est telle que la performance d'une durée de quatre minutes et six secondes paraît durer une éternité.



Marina Abramović & Ulay, *Rest Energy*, 1980  
Enregistrement de performance  
Video couleur, son  
Durée : 4'05"  
Collection macLYON  
© Courtesy of the Marina Abramović Archives / Adagp, Paris, 2023

## Sunday Jack Akpan

Né en 1940 à Ikot Ide Etukudo, Nigeria.  
Vit et travaille à Uyo, Nigeria.

Après de courtes études, Sunday Jack Akpan entreprend très vite des travaux d'art funéraire : plaques tombales pour les plus humbles et sculptures en ciment à l'effigie du défunt pour les tombes des notables ou des chefs traditionnels au Nigeria. Progressivement, il s'éloigne des contraintes sociales de la commande et crée des formes toujours nouvelles, d'inspiration profane ou sacrée. Bientôt, la statuaire polychrome en ciment, dont la pratique s'étend de la Côte d'Ivoire orientale au sud-est du Nigeria, acquiert à travers ses sculptures une véritable dimension artistique, reconnue à l'occasion d'expositions internationales telles que *Les Magiciens de la Terre* à Paris en 1989.



Sunday Jack Akpan, série des *Chefs*, 1989  
Vue de l'exposition *Chefs* à Saint-Cyr-au-Mont-d'Or, du 21 mai au 14 juin 2015  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon

## Maxwell Alexandre

Né en 1990 à Rocinha, Brésil où il vit et travaille actuellement.

Maxwell Alexandre s'inspire de sa vie dans la favela Rocinha à Rio de Janeiro pour créer une œuvre narrative, complexe et engagée, dans un Brésil en tension. Il construit un univers singulier à partir d'œuvres à la fois fragiles et puissantes. L'artiste peint ici un adulte accompagné d'enfants qui semblent regarder une œuvre. Il revendique l'idée que la population afro-descendante, et en particulier les jeunes générations, doit se réappropriier les lieux d'art contemporain et investir les espaces d'exposition, symbolisés par le cadre blanc, qui évoque le white cube de Brian O'Doherty. En réalisant des fresques monumentales et populaires, l'artiste par sa peinture fluide et précise, célèbre le corps afro-brésilien dans une position assumée de pouvoir.



Maxwell Alexandre, *Sem título (Novo poder)II*, 2019  
Série *Novo poder / Pardo é papel*  
Latex, cirage à chaussures, colorant, fusain, acrylique, bitume, graphite et pastel gras sur papier pardo  
320 x 480 cm  
Collection macLYON

## Edi Dubien

Né en 1963 à Issy-les-Moulineaux, France.  
Vit et travaille entre Paris et Vendôme, France.

Artiste autodidacte, Edi Dubien conçoit son travail comme un espace de conquête de liberté. Pour l'artiste, il s'agit de s'affranchir du regard normatif de la société et de tout ce qui relève de la catégorisation, afin de ne plus avoir à négocier son rapport au monde. Dans ses dessins, les références à l'enfance sont nombreuses et participent à la déconstruction des schémas normalisants que l'artiste dénonce. Ses œuvres incarnent avec subtilité des questionnements fondamentaux liés à la construction de l'identité et à la liberté d'être soi.



Edi Dubien, *Je ne suis pas ce que vous voulez*, 2019  
Crayon aquarelle sur papier  
24 x 18 cm  
Collection macLYON  
© Adagp, Paris, 2023

## Smaïl Kanouté

Né en 1986 à Paris, France.  
Vit et travaille à Paris, France.

*Never Twenty-One*, le titre de cette vidéo résonne comme une malédiction. Il s'agit de celle qui frappe les jeunes victimes des armes à feu aux États-Unis, arrachés à la vie avant d'atteindre la majorité. Il fait également référence au #Never21 diffusé dans le cadre du mouvement « Black Lives Matter » pour rendre visible et dénoncer ces disparitions précoces qui accablent la jeunesse des quartiers pauvres. Bien qu'issus de familles installées sur le sol américain depuis plusieurs générations, ces jeunes restent victimes de formes persistantes de discrimination qui territorialisent les corps et enferment les esprits. « Le moteur c'est toi, il faut être en mouvement pour faire ce que tu as envie de faire », proclame Smaïl Kanouté. Ce mouvement libérateur est celui qui l'anime. Portant sur sa peau des extraits de témoignages de familles de victimes, il s'exprime à cœur ouvert sur et par le corps.



Smaïl Kanouté, *Never Twenty-One*, 2019  
Vidéo couleur, son  
Durée : 7'11"  
Collection macLYON

## Bruce Nauman

Né en 1941 à Fort Wayne, États-Unis.  
Vit et travaille à Altadena, États-Unis.

*Art Make-Up* est le titre d'un ensemble de quatre films 16 mm réalisés par Bruce Nauman en 1967 et 1968, alors qu'il se trouve à San Francisco. Disposant facilement de matériel cinématographique, il décide de prendre comme seul sujet le geste préparatoire de l'acteur en tournage qui se maquille avant d'entrer sur le plateau. Bruce Nauman s'applique à farder minutieusement son torse nu et son visage avec du pigment blanc, puis rose, vert et enfin noir. L'artiste s'intéresse ainsi aux préjugés qui peuvent découler de l'apparence d'une personne, aussi bien qu'aux questions de genre et aux normes sociétales imposées autour du maquillage.



Bruce Nauman, *Art Make-Up* ( N°1, White, N°2, Pink, N°3, Green, N°4, Black), 1967-1968  
Installation vidéo, couleur, son  
Durée : 40'  
Collection macLYON  
© Bruce Nauman / Adagp, Paris, 2023

## Hans Neleman

Né en 1960 à Rotterdam, Pays-Bas.  
Vit et travaille à New York, États-Unis.

En 1997, le photographe Hans Neleman se rend à Aotearoa en Nouvelle-Zélande et y découvre le *tā moko*, tatouage traditionnel des Maoris. Possédant une dimension sacrée, le *tā moko* crée un lien entre celui-elle qui le porte et ses ancêtres et répond à des règles strictes. Il est appliqué sur des parties du corps qui varient selon le rang social et le sexe. Les hommes portent leurs tatouages sur le visage entier, sur le bas du dos et sur les cuisses, tandis que les femmes sont généralement tatouées sur les lèvres et le menton. Après l'établissement d'un protocole précis qui transmet les histoires racontées directement par les modèles, Hans Neleman obtient l'autorisation de réaliser des portraits photographiques de l'art ancien du *tā moko* et rend ainsi hommage à la culture maorie.



Hans Neleman, *Hapai Hake, Iwi : Ngai Tuho. Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie couleur, Plexiglas, aluminium  
152 x 122 cm  
Collection macLYON

## ORLAN

Née en 1947 à Saint-Étienne, France.  
Vit et travaille à Paris, France.

Dès ses débuts, ORLAN dénonce les pressions sociales, politiques et religieuses qui s'exercent sur les corps, en particulier sur les corps féminins que la société cantonne dans des rôles prédéfinis. Exerçant son art comme un véritable engagement personnel, l'artiste sculpte son propre corps pour construire une nouvelle image d'elle-même libérée des diktats de la beauté. De 1990 à 1993, elle subit 7 opérations chirurgicales soigneusement mises en scène et enregistrées. Pendant ces opérations-performances l'artiste, consciente, lit des textes philosophiques, littéraires ou psychanalytiques. Volontairement, elle produit ainsi des images violentes qui dénoncent en miroir les violences faites aux corps féminins. L'œuvre, présentée lors de la Biennale de Lyon en 1995, est donnée par l'artiste au musée en 2016. Elle emprunte son titre aux sources religieuses (*Évangile selon Jean, 16:16*), de ces normes qui s'imposent au féminin pour en subvertir les représentations.



ORLAN, *Un peu de temps... et vous ne me verrez plus... encore un peu de temps... et vous me verrez...*, 1995  
Vue de l'exposition *Le bonheur de deviner peu à peu* au macLYON du 30 septembre 2016 au 15 janvier 2017  
Installation, lampe scialytique, 4 vidéos couleur, son  
Collection macLYON  
© Photo : Blaise Adilon – © Adagp, Paris 2023

## Claire Tabouret

Née en 1981 à Pertuis, France.  
Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Individus isolés ou en groupe, énigmatiques et silencieux, représentés de manière frontale, les sujets peints par Claire Tabouret se réfèrent souvent à l'enfance et à l'adolescence. Dans sa série de portraits *Makeup*, l'artiste, grâce à une touche vive et expressive, maquille ses visages de peinture colorée qui rappelle l'exubérance d'un déguisement. Elle évoque ainsi ses recherches sur le corps qui change mais surtout sur les normes sociales et la manière dont ces dernières influencent nos choix d'expressions de soi.



Claire Tabouret, *Makeup (Yellow Shirt)*, 2021  
Acrylique sur panneau en bois  
61 x 45,7 cm  
Collection macLYON

Afin de renforcer les liens entre la collection du macLYON – présentée dans l'exposition *Incarnations, le corps dans la collection, acte 2* – et la jeune création, une invitation a été adressée à Marilou Poncin sous forme de carte blanche. À travers différents médias tels que la vidéo, l'installation ou la photographie, le travail de Marilou Poncin propose des observations et des interprétations séduisantes, étranges et poétiques des corps des femmes et de la place qu'ils occupent dans l'espace public et les médias. Si l'artiste joue ou surjoue avec les formes de séductions, visuelles comme psychologiques, elle témoigne avec précision de l'ambiguïté des relations interhumaines.

Avec une installation multimédia qui s'empare des espaces de circulation du musée à la manière de rhizomes envahissants, elle présente un réseau connectant des images de jeunes femmes réelles ou reproduites en silicone, inscrites dans des villes fantasmées. Cette installation découle des recherches de l'artiste sur les canons de beauté qui construisent à la fois l'espace public urbain et les corps féminins. Elle illustre notamment la façon dont ces canons imposés aux femmes peuvent générer de nouveaux outils ou des réponses qui tendent de plus en plus vers le recours à l'artifice.

En écho à une précédente série d'œuvres intitulée *happy sad*, qui était composée d'autoportraits photographiques dans lesquels elle se grimaait de façon troublante en poupées hyperréalistes de silicone, Marilou Poncin réalise une nouvelle série de portraits dans laquelle elle se confronte cette fois à une personnalité médiatique : Kim Kardashian. Si cette icône de la télé-réalité est célébrée pour avoir bousculé les critères de beauté, il n'en reste pas moins que ce nouveau standard s'est substitué au précédent. Consciente que les morphologies de référence et les codes esthétiques se succèdent et s'imposent toujours avec la même violence, Marilou Poncin tente d'y mesurer son propre corps. En construisant et en déconstruisant cette image imposée et en révélant les artifices, que sont notamment les prothèses et le maquillage, elle témoigne ainsi de la distance qui sépare le corps naturel du corps culturel.



Autoportrait de Marilou Poncin,  
Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, 2022

Marilou Poncin, née en 1992, vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, de la Gerrit Rietveld Academie d'Amsterdam et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Marilou Poncin explore nos fantasmes dans leur rencontre avec les nouvelles technologies. Ses travaux mettent en scène des camgirls, des avatars et des love dolls : ces personnages principalement féminins qui peuplent l'imaginaire digital. Chacun des mondes fantasmagoriques qu'elle explore dévoile nos rapports individuels et collectifs aux sociétés dans lesquelles nous vivons, entre goûts, désirs, manques et préjugés.

## Le Living, au sein de l'exposition *Incarnations, le corps dans la collection du macLYON*

Partie intégrante du parcours de l'exposition *Incarnations, le corps dans la collection du macLYON*, le Living est ouvert à une multitude de possibles, prenant en compte tant les compétences que les appétences des visiteur-euses. Basé sur l'expérience de l'espace Odyssée, qui s'était révélé comme un lieu accueillant pour toutes et tous au fil de l'exposition *Little odyssee* présentée en 2022, le Living poursuit cet esprit d'ouverture au sein même de l'exposition. Un tel espace, intégré dans le parcours de visite, reflète l'immense palette d'activités des musées d'aujourd'hui, qui sont à la fois des lieux de dialogue, de rencontre avec tous les arts, et plus largement des laboratoires participatifs où se tissent des coopérations et des réflexions sur la vie dans nos sociétés.

Le Living au quotidien permet de s'informer, de créer, de dialoguer avec d'autres visiteur-euses, de jouer, de discuter parfois avec un-e médiateur-riche, ou simplement de faire une pause au cours de la visite. On y trouve en permanence du matériel pour dessiner, des informations sur les expositions et des témoignages de l'activité foisonnante du musée : vidéos, documentation, podcasts, accrochages d'ateliers réalisés dans le musée ou hors les murs...

Des rendez-vous, des rencontres et une programmation culturelle spécifique viennent activer autrement cet espace : ateliers, concerts, dialogues, performances, propositions émanant des groupes qui vivent une expérience collective avec le musée...

La scénographie est à l'image de cet « esprit du lieu » : transportable, modulable, à l'écoute des besoins du corps et des usages de chacun-e dans cet espace.

### Au programme dans *Le Living* :

La diversité est au cœur de l'activité d'un musée, et *Le Living* est un espace agile permettant des propositions multiples : l'expression spontanée, le repos, l'information sont les bases de cet espace accueillant.

En permanence, on peut y consulter les ressources produites par le musée : podcasts sur les coulisses et les métiers, interviews d'artistes par des lycéen-nes, catalogues d'exposition.

Les plus petits ont toute leur place au Living ! Albums jeunesse à lire au creux des coussins, calligraphie à l'eau pour améliorer sa gestuelle et dessin à volonté. Le week-end des ateliers grand format se déroulent pour les plus jeunes.

C'est aussi là que se tiennent des séances de yoga avant la visite des expositions, pour une expérience de visite intensifiée.

Des expositions transversales, qui reflètent la vie du musée et les projets qu'il conduit avec des partenaires, sont présentées au fil des mois : une installation d'artistes du post-diplôme de l'École nationale des Beaux-arts de Lyon, une histoire du musée retracée par ses affiches, un concert d'étudiant-es du CNSMD de Lyon autour du compositeur américain George Crumb, des productions d'ateliers faites avec le public sont programmées à l'automne...

Le Living est aussi le lieu ouvert idéal pour discuter et s'informer : on s'y retrouvera lors du festival *Mode d'emploi* en novembre ainsi que dans d'autres espaces du musée, en partenariat avec la Villa Gillet.



Vues du Living  
Photos : Lionel Rault

**Marina Abramović & Ulay**

*Rest Energy*, 1980  
Vidéo couleur, son, enregistrement de performance  
Durée : 4'06"  
Collection macLYON – Inv. 997.9.1.8

*Imponderabilia*, 1977  
Vidéo, enregistrement de performance  
Collection macLYON – Inv. 997.9.1.6

**Eija-Liisa Ahtila**

*Me/We, Okay, Gray*, 1993  
Installation, 3 vidéos couleur, son  
350 × 250 × 150 cm  
Collection macLYON – Inv. 998.5.1

**Sunday Jack Akpan**

*Chef Akwa*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique, sceptre  
181 × 147 × 128 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.1

*Chef Efik*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
172 × 75 × 115 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.2

*Chef Rivers*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
156 × 96 × 91 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.3

*Chef Ibibio*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique, sceptre,  
plumes de paon  
215 × 116 × 100 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.4

*Chef Efik*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
174 × 106 × 88 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.5

*Chef Anang*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
175 × 100 × 85 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.6

*Chef en tenue européenne (au livre rouge)*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
194 × 72 × 60 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.8

*Chef de la police (3 galons)*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
186 × 60 × 45 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.9

*Chef de la police (2 galons)*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
185 × 56 × 46 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.10

*Chef soldat Marius*, 1989  
Ciment armé moulé, laque glycérophtalique  
210 × 122 × 90 cm  
Collection macLYON – Inv. 989.16.11

**Maxwell Alexandre**

*Sem título (Novo poder) II*, 2019  
Série *Pardo é Papel*  
Latex, cirage à chaussures, colorant, fusain, acrylique, bitume,  
graphite et pastel gras sur papier pardo  
320 × 480 cm  
Collection macLYON – Inv. 2019.3.2

**Ed Atkins**

*Even Pricks*, 2013  
Vidéo couleur, son  
Durée : 7'33"  
Collection macLYON – Inv. 2014.3.1

**Edi Dubien**

*Gardien*, 2020  
Crayon aquarelle sur papier  
270 × 180 cm  
Collection macLYON – Inv. 2021.12.1

*Guerrier*, 2020  
Crayon aquarelle sur papier  
230 × 130 cm  
Collection macLYON – Inv. 2021.12.2

*Colargol is not dead*, 2020  
Crayon aquarelle sur papier  
29,5 × 20,50 cm  
Collection macLYON – Inv. 2021.12.4

*Je ne suis pas ce que vous voulez*, 2019  
Crayon aquarelle sur papier  
24 × 18 cm  
Collection macLYON – Inv. 2021.8.1

*Sans titre*  
Crayon aquarelle sur papier  
41,7 × 29,5 cm  
Collection macLYON – Inv. 2021.8.4

**Eva Fàbregas**

*Growths*, 2022  
Objets gonflables en tissu élastique, ballons gonflables  
10,30 × 2,70 × 1,60 m / 10,30 × 2,20 × 1,70 m  
Courtesy de l'artiste et Bombon Projects  
Collection macLYON – En cours d'acquisition

**Marie-Ange Guilleminot**

*Chapeau-Vie à New York*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son  
Durée : 9'42"  
Collection macLYON – Inv. 997.2.1.1

*Chapeau-Vie sur les toits de Jérusalem*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son  
Collection macLYON – Inv. 997.2.1.3

*Chapeau-Vie dans les airs*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son  
Collection macLYON – Inv. 997.2.1.5

*Chapeau-Vie à Venise*, 1994-1996  
Vidéo couleur, son  
Collection macLYON – Inv. 997.2.1.6

**Thomas Hirschhorn**

*16 Hands-Subjecter*, 2010  
Série *The Subjecters*  
Mannequin, bois, ruban adhésif marron  
192 × 170 × 112 cm  
En cours d'acquisition

**Smâil Kanouté**

*Never Twenty-One*, 2019  
Vidéo couleur, son  
Durée : 7'11"  
Collection macLYON – Inv. : 2021.9.1

**Mohamed Lekleti**

*Il plonge au noir Zénith*, 2022  
Fusain, aquarelle, feutre sur papier  
152 x 240 cm  
En cours d'acquisition

**George Maciunas**

*Mask of Yoko Ono*, 1970  
Portrait de Yoko Ono imprimé sur papier découpé troué au niveau des yeux  
24,6 x 21 cm  
Collection macLYON – Inv. : 996.13.64

*Mask of John Lennon*, 1970  
Portrait de John Lennon imprimé sur papier découpé troué au niveau des yeux  
28 x 21,6 cm  
Collection macLYON – Inv. : 996.13.65

**Bruce Nauman**

*Art Make-Up* (N°1, White, N°2, Pink, N°3, Green, N°4, Black), 1967-1968  
Installation vidéo, couleur, son  
Collection macLYON – Inv. 2008.2.2.2

**Hans Neleman**

*Dion Hutana, Iwi : Ngati Kahungunu, Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie  
152 x 122 cm  
Collection macLYON – Inv. 2001.3.1

*Hapai Hake, Iwi : Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie  
152 x 122 cm  
Collection macLYON – Inv. 2001.3.2

*Hemi Te Peeti (James Patariki), Iwi : Te Arawa, Ngati Raukawa, Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie  
152 x 122 cm  
Collection macLYON – Inv. 2001.3.3

*Whare, Iwi : Ngaiterangi, Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie  
152 x 122 cm  
Collection macLYON – Inv. 2001.3.4

*Reha Hake, Iwi : Ngai Tuhoe, Moko-Maori Tatoo*, 1999  
Photographie  
152 x 122 cm  
Collection macLYON – Inv. 2001.3.5

**ORLAN**

*Un peu de temps... et vous ne me verrez plus... encore un peu de temps... et vous me verrez...*, 1992-1995  
Installation, lampe scialytique, 4 vidéos couleur, son  
Collection macLYON – Inv. 2016.2.1

**Marilou Poncin**

*Perfection is a lie to play with*, 2023  
Installation multimédia  
Dimensions variables  
Courtesy de l'artiste et Galerie Laurent Godin

*Être belle comme elles*, 2023  
5 tirages sur papier  
80 x 120 cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie Laurent Godin

**Mel Ramos**

*Fantomas*, 2009  
Sérigraphie  
120,1 x 80,2 cm  
Collection macLYON – Inv. : 2016.9.34

*Superman*, 2006  
Sérigraphie  
115 x 85 cm  
Collection macLYON – Inv. 2016.9.27

*Wonder Woman #3*, 2010  
Lithographie  
91,6 x 75 cm  
Collection macLYON – Inv. 2016.9.36

*Cat Woman #1*, 2011  
Lithographie  
58,7 x 58,8 cm  
Collection macLYON – Inv. 2016.9.38

**Alain Séchas**

*Professeur Suicide*, 1995  
Installation vidéo, 6 personnages en polyester moulé et inox, socle bois, toile peinte, écran, bande vidéo noir et blanc sonore, dispositif électrique  
600 x 900 cm  
Durée de la bande : 9'30"  
Dépôt dans la collection du macLYON par le FNAC  
Inv. 96015

**Sylvie Selig**

*Boys don't cry*, 2019  
Feutre sur lin  
125,5 x 138 cm  
Collection macLYON – Inv. T.2023.6.1 [n° provisoire]

**Tavares Strachan**

*Astronaut Jesus*, 2013  
Verre soufflé, néon, krypton, transformateurs  
152,4 x 33 x 122 cm  
plateau d'alimentation : 51,5 x 76,5 x 35,5 cm  
Collection macLYON – Inv. 2014.2.1

**Claire Tabouret**

*Makeup (Yellow Shirt)*, 2021  
Acrylique sur panneau en bois  
61 x 45,7 cm  
Collection macLYON – Inv. T.2022.3.1 [n° provisoire]

**Xavier Veilhan**

*Vent moderne*, 2015  
Vidéo noir et blanc, son  
Durée : 27'39"  
Collection macLYON – Inv. 2017.10.1

**Bernar Venet**

*Divan*, 2018  
Acier  
70 x 550 x 250 cm  
Collection macLYON – Inv. T.2020.11.3

*Table basse*, 2018  
Acier  
40 x 280 x 115 cm  
Collection macLYON – Inv. T.2020.11.3

*Performance dans les détritrus*, 1961  
Impression sur aluminium, vernis, châssis bois  
172 x 122 cm  
Courtesy de l'artiste – En cours d'acquisition

## AYA TAKANO

### Nouvelle mythologie

Du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024

Figure prolifique de la scène artistique internationale, AYA TAKANO est une artiste peintre, illustratrice, autrice de science-fiction et dessinatrice de mangas. Elle a imaginé au fil des ans un univers riche et délicat qui oscille entre érotisme et impertinence.

L'exposition qui lui est consacrée au 2<sup>e</sup> étage du macLYON présente des œuvres issues d'importantes collections particulières ainsi que des productions inédites, au côté d'œuvres de jeunesse de l'artiste montrées pour la première fois. La notion de néo-animisme et l'idée que le monde et la réalité dépassent ce que nous sommes en mesure de percevoir s'affirment comme fils conducteurs de cette exposition, qui nous invite à dépasser les divisions ou les oppositions binaires que l'on opère habituellement entre le naturel et l'artificiel, le féminin et le masculin, ou encore entre la logique et l'intuitif.

AYA TAKANO est née en 1976 à Saitama (Japon) et vit et travaille à Kamakura, Kanagawa (Japon). Elle est diplômée de la Tama Art University de Tokyo en 2000. La même année, AYA TAKANO devient l'assistante de Takashi Murakami puis membre de sa société de production artistique, Kaikai Kiki LLC. En 2006, le macLYON a été le premier musée à présenter l'artiste en France, à l'occasion de l'exposition collective *Chiho Aoshima / Mr. / AYA TAKANO*. AYA TAKANO est représentée par la galerie Perrotin.



AYA TAKANO, *Calendar of Love Vol. 51 We Were Told That We Mustn't Fall in Love with Anyone from This Undeveloped Planet, Earth.*, 2007  
Stylo à bille et aquarelle sur papier, 297 x 320 mm  
©2007 AYA TAKANO/Kaikai Kiki Co., Ltd. All Rights Reserved. Courtesy Perrotin

## Rebecca Ackroyd

### Vitesse d'obturation

Du 22 septembre 2023 au 7 janvier 2024

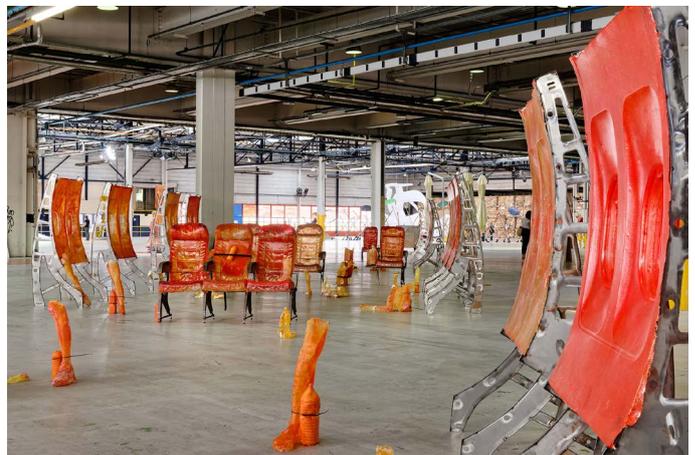
L'exposition de Rebecca Ackroyd s'articule au 3<sup>e</sup> étage du musée autour de l'œuvre *Singed Lids*, réalisée spécifiquement à l'occasion de la 15<sup>e</sup> Biennale de Lyon en 2019, à l'issue de laquelle elle entre dans la collection du macLYON.

Dans cette œuvre, Rebecca Ackroyd s'intéresse à la notion de ruines, aux restes d'un monde passé. Avion démembré, fauteuils désossés et fragments de hublots composent un paysage où les parties du corps semblent rongées par un feu intérieur translucide.

Un ensemble de nouvelles productions inédites complète l'exposition, qui s'inscrit en écho à l'exposition *Les formes de la ruine*, présentée au Musée des Beaux-arts de Lyon du 1<sup>er</sup> décembre 2023 au 3 mars 2024.

L'ensemble de l'exposition *Vitesse d'obturation* montre la diversité des supports utilisés par Rebecca Ackroyd (résine, pastel) mais aussi son intérêt pour la fragmentation du corps et la temporalité.

*Vitesse d'obturation* est la première exposition muséale monographique en France de Rebecca Ackroyd. Elle s'inscrit dans la volonté du macLYON de valoriser le travail d'artistes femmes et le soutien à la jeune création.



Rebecca Ackroyd, *Singed Lids*, 2019  
Collection macLYON  
Vue de la Biennale de Lyon 2019  
Courtesy de l'artiste et Peres Projects, Berlin  
Photo Blaise Adilon

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon et rassemble des hôtels, restaurants, bureaux, logements mais aussi un casino, un cinéma... Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000 m<sup>2</sup> présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1600 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Les œuvres qui la composent sont régulièrement prêtées dans des expositions en France et à l'international. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon. Œuvre de Per Kirkeby, *A Spatial Ornament for the New Museum*, 1987-2000  
Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain  
Cité internationale  
81 quai Charles de Gaulle  
69006 Lyon – France

T +33 (0)4 72 69 17 17  
F +33 (0)4 72 69 17 00  
info@mac-lyon.com  
www.mac-lyon.com

#macLYON

 facebook.com/mac.lyon

 @macLyon

 maclyon\_officiel

 mac.lyon

## HORAIRES D'OUVERTURE

Du mercredi au dimanche [11h-18h]

## TARIFS DE L'EXPOSITION

- Plein tarif : 9€
- Tarif réduit : 6€
- Gratuit pour les moins de 18 ans

## ACCÈS

- En vélo

De nombreuses stations Vélo'v à

proximité du musée

Piste cyclable des berges du Rhône

menant au musée

- En bus

Arrêt Musée d'art contemporain

Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire

Bus C4, Jean Macé/Cité internationale

Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia

- Covoiturage

[www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr)

- En voiture

Par le quai Charles de Gaulle, tarif

préférentiel aux parkings P0 et P2 de la

Cité internationale, accès côté Rhône